Troisième Année. — N° 57 10 Mai 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

MES GLANES AU PAYS D'OCCULTISME

(Dessin de Steimer

(2) l'article de ***FABIUS DE CHAMPVILLE***

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION, DOIT ÊTRE ADRESSÉ, A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger: Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. le Directeur de la "Vie Mystérieuse" 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

A Mes Chers Lecteurs

Depuis quelque temps déjà, je cherchais un second moi-même, pour lui transmettre la VIE MYSTÉRIEUSE, pour lui confier ce journal que j'aime tendrement parce qu'il est mon enfant et que je l'ai fait aimer par plus de 30.000 lecteurs, amis dévoués, connus et inconnus.

Est-ce dire que je suis découragé ? Est-ce dire que je veux abandonner l'œuvre qui m'a procuré tant de sympathies dont je suis fier ?

Non ! Je suis simplement las, fatigué par les années de lutte qui ont passé sur mon front. Et tous ceux qui me connaissent, qui savent le labeur que j'ai fourni depuis trente ans comprendront que l'heure du repos a sonné pour moi.

Je dois me retirer de la vie active pour laisser la place aux jeunes talents, pour ne pas entraver l'initiative hardie des jeunes maîtres de l'occultisme qui conduiront la VIE MYSTÉRIEUSE à l'apogée du succès.

Il est triste de s'avouer vieux. Il est plus triste encore, de mettre du fard à ses joues et de jouer la comédie de la jeunesse quand on sent la lassitude vous envahir. Le secret du bonheur, disent les fatalistes orientaux est de se connaître. Et si je me sens le cœur très jeune encore ; si je m'enthousiasme toujours aux grandes idées, j'avoue que la fatigue paralyse mes intentions, et que je n'ai plus la force de travail nécessaire au labeur actif qu'exige la direction de la VIE MYSTÉRIEUSE.

Ce second moi-même, dont j'avais besoin pour poursuivre mon œuvre, je l'ai trouvé. Et je suis heureux de présenter à mes chers lecteurs, M. Maurice de Rusnack, le nouveau directeur de la VIE MYSTÉRIEUSE.

Français, de parents hongrois, M. Maurice de Rusnack est un occultiste distingué et un magnétiseur que je peux recommander en toute sincérité, parce qu'il est mon élève d'abord, ensuite parce qu'il a fait ses preuves et accompli en magnétisme et en hypnotisme des prouesses que je citerai un jour, dût sa modestie en souffrir.

C'est de plus un écrivain remarquable, un cœur d'or, plein de mansuétude et de bonté pour les faibles, plein de hardiesse et de volonté pour les forts. Et mes chers lecteurs peuvent se fier à lui, comme à moi, lui confier leurs misères, lui demander conseil ; il les réconfortera par sa parole toute de bonté et de foi occulte, il sera le confident prêt à se dévouer pour eux, prêt à les tirer d'un mauvais pas, toujours prodigue de conseils judicieux et précis.

Quant à moi, je rentre dans le rang. Mais je serai toujours là suivant avec un intérêt passionné l'évolution nouvelle de la VIE MYSTÉRIEUSE, donnant des conseils, quand je les croirai utiles, écrivant des articles. Et je jouerai un peu le rôle du grand'papa, pas bougon, pas grognon, mais qui dans certains moments, sait donner un coup de main, et redresser la barque quand la violence de la tempête l'a fait un peu chavirer.

Pourtant, je suis tranquille, avec un nautonier comme Maurice de Rusnack, aucun navire ne peut sombrer.

Professeur DONATO.

Le Spiritisme et la Question Sociale

Par GEORGES NAUDIN

Ah ! çà, dira-t-on, que vient faire la question sociale ici ? C'est sortir du sujet. Le spiritisme et la sociologie, cela fait deux sciences bien différentes !

Oui, chers lecteurs, mais ces deux sciences se touchent de très près, de si près, que je ne puis résister au désir de les confondre :

Le bon, le vrai spirite, ne doit pas dire seulement :

« Naître, mourir, renaître, telle est la Loi. »

Il doit dire, comme Allan Kardec, du reste :

« Naître, mourir, renaître, progresser sans cesse, telle est la Loi. »

Or, naître, mourir, renaître, cela est bien du ressort du spiritisme, mais....... Progresser sans cesse, ne vous semble-t-il pas, chers lecteurs, que cela touche de près la science qui consiste à « Instaurer un milieu social qui assure à « chaque individu toute la somme de bonheur adéquat à « toute époque, au développement progressif de l'Huma- « nité. »

Cela est clair, il me semble. Et quelle est cette science ?

Cyrano ne manquerait pas de répondre :

Cette science, mais cela va de soi.
C'est... la plus belle qui soit !

Et comme il aimerait aussi « faire sonner les vérités « comme des éperons », il ajouterait : C'est la Sociologie !

*
* *

Eh ! bien, oui, après le spiritisme, la plus belle des sciences, c'est la sociologie ; et ces mots : Progresser sans cesse, d'Allan Kardec, vont nous obliger, nous spirites, à nous en occuper.

Mais avant tout, je ferai remarquer que ce n'est pas de la sociologie de « chambre » dont je veux parler.

Ce ne sera pas non plus de la sociologie qu'ont le loisir d'étudier les « fils à papa », sociologie qu'on dirait créée exprès pour eux, sociologie qui ne répond en un mot à aucun des besoins humains.

Non. Ce sera une sociologie à moi, c'est-à-dire la même que celle de tous ceux qui peinent, de tous ceux qui produisent, de tous ceux qui agissent ; de tous ceux qui ont bien un cœur et non une pierre sous leurs vêtements, de tous ceux qui ont bien un cerveau et non une éponge sous leur chapeau !

De cette sociologie là, je n'en dirai que quelques mots, ne voulant pas abuser de la place que m'offre si gracieusement M. Donato, dans les colonnes si intéressantes de « La Vie mystérieuse », et ce sera donc purement et simplement ce mot : Progresser, qui se chargera d'éclairer la conscience des spirites, amants de la vérité.

*
* *

Ne pas progresser, c'est croire encore que Jésus était un Fils de Dieu, alors que ce n'était qu'un homme d'une grandeur morale évidente, grandeur morale que n'ont atteint et n'atteindront jamais aucun de ses disciples.

C'est marmotter des prières du bout des lèvres, dans des églises, des promenades ou autres lieux encore, et même aux chevets des mourants.

C'est se ranger dans la catégorie des profiteurs et non des producteurs !

C'est dire : « Je t'aime » à une femme, quand, en réalité, on n'aime que ses gros sous !

C'est croire encore à l'utilité des mairies et des églises pour s'unir, alors que les êtres ont le droit « naturel » de s'aimer librement, sans signatures et sans témoins.

C'est croire à un certain... spiritisme religieux, alors qu'il n'y a et ne peut y avoir qu'un spiritisme : Le spiritisme scientifique ou science spirite reposant sur les communications ou apparitions des esprits, mais science contrôlée, comme toutes les sciences qui se respectent, du reste, par la Raison.

C'est essayer de comprendre, mais en vain, cet état de choses bizarre qui fait que ce sont ceux qui construisent les Palais qui habitent dans des mansardes !!!

C'est se vautrer dans toutes sortes de jouissances physiques pendant que d'autres meurent de faim, de soif, ou de froid.

C'est ne pas vouloir s'occuper de la Grande Pièce qui se joue au Théâtre social de l'Humanité, pièce dans laquelle nous avons tous un rôle, petit ou grand, à remplir !

Ne pas progresser, c'est donner de la valeur à l'argent, à quelques rondelles en or ou en métal quelconque, alors que, raisonnablement et scientifiquement, le Travail seul a de la valeur !

C'est se servir de son intelligence et de son savoir pour retarder l'Evolution ; c'est persister à croire que les dirigeants obtiendront toujours de leurs esclaves qu'ils aillent se faire trouer la peau pour une bagatelle quelconque.

Enfin, chers lecteurs, ne pas progresser, c'est croire que l'homme doit obéir sans chercher à comprendre, alors qu'il devrait, au contraire, se servir de sa raison et de sa conscience et non s'appuyer sur certaines lois qui ne sont pas toujours logiques.

Quant au contraire, progresser ou évoluer, c'est : Faire en sorte que tous les habitants du grain de sable sur lequel nous souffrons, puissent se comprendre au moyen d'une seule langue, et que cette langue soit : L'Esperanto.

Ne pas toujours croire les journaux à grands tirages, intéressés à entretenir soigneusement l'ignorance.

Ne pas croire une religion qui vous dit : « Tu ne tueras point » et qui permet froidement un massacre en règle de 100.000 hommes sur un champ... d'horreurs !

Progresser, c'est :

S'attaquer aux causes et non aux effets.

Ne croire que ce que la pure logique vous ordonne de croire.

Progresser, c'est encore, ne rien comprendre à tout ce beau désordre, voulu et consenti par les dirigeants.

Classe riche, classe aisée, classe moyenne, classe pauvre, classe ouvrière, le grand monde, le demi monde, le grand public ! etc., etc., etc.

C'est avoir la même conception de la Prière que Sabatier, (lire sa : Philosophie de l'Effort), et non pratiquer ce balbutiement intéressé, hypocrite et commercial des gens en robes noires ou grises!

Progresser, c'est cracher au visage du « souteneur en habit » et simplement éduquer, instruire le « souteneur en casquette » !

C'est comprendre ceci : Que le vol ne consiste pas seulement à prendre 20 francs dans la poche de son voisin, mais aussi et surtout à spéculer adroitement et s'enrichir aux dépens des autres, et ce, sous l'œil bienveillant d'une loi faite pour le riche et non pour le pauvre !

C'est se rendre compte que les mots : Liberté, Egalité, Fraternité, ne sont que des mots. Rien de plus.

Progresser, c'est crier de toute la force de ses poumons, et dans tous les milieux :

Nous ne voulons plus d'argent ; de ce métal à côté duquel on peut mourir de faim, de ce métal corrupteur !

Nous avons tous les mêmes droits et les mêmes devoirs !

Tout est à tous, et non à quelques-uns !

Nous pouvons produire, répartir et consommer !

Progresser, c'est :

Lire et surtout comprendre : E. Reclus, Jean Grave, Sébastien Faure, Fourrier, Kropotkine, et d'autres non moins méritants qui ont lutté, luttent encore ou souffrent, non pas pendant deux heures sur une Croix comme le Christ, mais pendant des années de prison pour obtenir la réalisation du bonheur de l'Humanité !

C'est se pénétrer de la Grandeur du Vaste Problème spirite qui consiste à se trouver en communion de pensées avec nos Chers Invisibles !

Mais progresser, c'est aussi pratiquer la grande Loi de Solidarité des êtres, et bannir à jamais de sa mémoire le mot : Charité, ce mot devant être relégué derrière les frontières de l'Humanité, puisque « faire la charité » en bon spirite, cela s'appelle « Restituer ! »

Progresser encore et toujours, c'est :

Ne plus croire enfin aux « envoyés d'un Dieu qui nous laisse chercher la Vérité, même au péril de la souffrance, afin que cette vérité, lorsque nous serons parvenus à ses côtés, soit bien la Vérité ; mais ne croire qu'au Dieu de la Science qui est le Dieu dans la nature, ou Cause des causes, ainsi qu'à tout ce qui est beau et grand parce que Juste !

***

Voilà, chers lecteurs, à mon avis, ce que doit penser tout vrai spirite qui, non seulement s'occupe de spiritisme, mais... de ce qui en résulte.

Obtenir des preuves de l'Immortalité au moyen de tables tournantes, de communications spirituelles, ou au moyen de tous autres phénomènes connus ou inconnus, cela est bien ; mais, ce qui est mieux encore, c'est, aidé de ces conseils, ou de ces résultats, comprendre la Grandeur de cette Loi Naturelle, qui oblige les êtres à progresser, à se solidariser, par conséquent, de plus en plus devant ce grand problème : l'Evolution !

Nous avons dit déjà que l'Humanité invisible et l'Humanité visible étaient sœurs.

Ces deux sœurs, la main dans la main, ou plutôt, ce qui est plus spirite, en communion de pensées, marchent lentement mais sûrement vers un but déterminé et prévu par une Cause qui n'est pas le Dieu des religions, qu'elles quelles soient, mais bien par une Cause qui est la Dernière ou la Première (comme on voudra) de toutes les causes !

Vouloir arrêter cette évolution formidable dirigée par une Cause si puissante que nous ne puissions même pas nous en faire la moindre conception, serait pure folie !

L'aider est plus sage.

Ainsi, les inégalités sociales, les frontières d'un jour, ces boucheries abominables, cette vanité des possédants, cette souffrance physique et morale des vaincus de la vie ; en un mot, toutes ces erreurs (nos erreurs) d'un moment perdu de l'Evolution et de l'Eternité, vont-elles faire place bientôt à l'Amour !

Ce mot : l'Immortalité, prouvée par le spiritisme, va-t-il faire réfléchir les hommes et les éclairer ?

Vont-ils enfin s'apercevoir que la richesse matérielle et vulgaire, n'a aucune valeur, tandis que la richesse morale surtout, et intellectuelle ensuite, sont des richesses réelles que la tombe ne garde pas, des acquits éternels dont l'Evolution tiendra compte.

Les bourreaux qui croient supprimer la « moisson » en assassinant les « semeurs », s'apercevront-ils enfin que « tuer » un ennemi ne sert à rien puisque tout ce qui vit est immortel ! Et tout vit ! même les pensées ! surtout les pensées !

Les âmes des vaincus reparaissant, se réincarnant, elles poursuivent leurs idées, leurs convictions, leurs travaux et quelquefois... leurs bourreaux !

Faire mourir ! niais que vous êtes ! on renaît !

***

Le vrai spiritisme, celui qui nous apprend qu'un empereur quelconque, vis-à-vis de l'Evolution visible ou invisible, n'est qu'un zéro en chiffre, alors qu'un simple ouvrier conscient de ses Droits et de ses Devoirs peut être inscrit au Tableau d'Honneur de l'Humanité intégrale, ce vrai spiritisme là......... tout le monde ne le connaît pas ou ne veut pas le connaître, et sont seuls dignes de l'apprécier comme il convient, ceux qui ont souffert, ceux dont la vie n'est qu'un long Effort, ceux qui enfin ne veulent avoir d'autres lumières que celles de leur Conscience et de leur Raison.

Georges NAUDIN. (1)

(1) Selon notre habitude, nous laissons à notre collaborateur, toute la responsabilité de ses assertions (N. de la R.).

Mes Glanes au pays d'Occultisme[1]

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

V

Ces jeunes gens et même ces vieillards, étaient mûs par des sentiments bas sur lesquels nous préférons ne pas nous étendre.

Ajoutons que la possession par le magnétiseur d'un sujet en état de sommeil est plein de péril pour la pauvre endormie.

Si le sujet à l'état de veille n'a pas de répulsion à se donner au magnétiseur, et le fait même volontiers, en état somnambulique, tout son être se révolte contre cet abandon de sa chair, et il y a lutte terrible et souvent crise.

Mais un sujet qui serait réfractaire à cet abandon à l'état de veille, le devient plus encore dès qu'il est endormi.

Et lui faire violence, c'est courir les plus gros risques dont le moindre est une crise épouvantable avec des possibilités d'arrêt du cœur ou d'abominables mouvements tétaniques.

Ajoutons que le magnétiseur perd en ces moments-là une partie de sa puissance sur son sujet et qu'il lui sera difficile de reprendre son autorité, et de mettre fin à la crise.

Il est obligé de faire des efforts qui l'épuisent complètement, heureux s'il peut en fin de compte, ramener en état de léthargie ou de catalepsie le sujet ainsi torturé.

Oh ! combien des magnétistes nous ont conté leurs bonnes fortunes... et leurs infâmies.

Qu'ils soient rassurés !

Souventes fois des sujets, petites roublardes hystériques, simulant fort bien les phénomènes répétés tant de fois, se laissèrent aller à des bontés au cours de leur apparent état du sommeil.

La vérité, c'est qu'elles ne dormaient pas, et conséquemment, qu'elles avaient conscience d'actes qui ne leur répugnaient pas, bien au contraire.

S'il nous est permis d'affirmer aussi nettement la répulsion du sujet endormi magnétiquement pour tout acte qui ne serait pas correct, nous devons avouer, qu'il n'est pas de même dans le cas d'hypnotisme.

En hypnotisme, toute tentative un peu légère, ouvre la voie à l'hypnotisé. De même que si on lui remet un poignard, l'idée de s'en servir s'empare de son cerveau, de même si on se laisse aller à des gestes quelque peu hardis, il deviendra quoique endormi, nettement libertin.

Il faut que nous disions que l'un des modes couramment employés par les magnétiseurs et hypnotiseurs répréhensibles, était la suggestion en état de sommeil, donnée aux sujets d'actes à accomplir une fois réveillés à date fixe.

En magnétisme, la suggestion tenait jusqu'au moment où la chose devenait grave.

Ainsi nous avions des sujets auxquels, en sommeil, nous disions le jeudi : « Vous viendrez dimanche matin, dans notre appartement. Dès que la porte vous aura été ouverte, vous entrerez dans la chambre et vous nous embrasserez ».

Le sujet acceptait en rechignant nettement sur la suggestion relative à l'embrassade, et accourait quand même le jour dit et à l'heure dite, mais au moment d'embrasser un monsieur au lit, ses yeux se convulsaient, ses bras s'étendaient devant lui, les mains en défense et il s'effondrait ou tombait comme une masse sur le tapis.

On le réveillait, et il ne se remettait qu'aux prix d'efforts sérieux.

S'il s'agissait d'expérience hypnotique, on pouvait dans l'hypnose pousser la suggestion aussi loin que l'on voulait. « Vous viendrez et vous vous déshabillerez et vous vous coucherez près de moi, disait-on, un jour, à une séance d'étude à un sujet endormi hypnotiquement.

Et à l'heure dite, plusieurs témoins étant cachés derrière un rideau, le sujet arrive et procède à son déshabillage et se glisse en chemise dans le lit. A ce moment elle était absolument innocente de son acte et se retrouvait en état d'hypnose.

Remarquez que « d'être cachés derrière un rideau », n'était pas indispensable, car, régulièrement le sujet ne peut être, en magnétisme tout au moins, en relations avec le monde extérieur que par l'intermédiaire de son magnétiseur.

Avec Mlle X... un sujet excellent, nous fîmes un jour l'expérience suivante : Le jeudi, au cours d'une séance, après l'avoir endormie magnétiquement, nous lui remîmes un couteau à papier, forme poignard ancien, mais à lame d'os et nous ordonnâmes d'avoir à se rendre le samedi vers 3 h. 1/2 chez un docteur de nos amis, réfractaire à toute croyance concernant les sciences qu'il ignorait.

Nous lui ordonnions de tuer le docteur. Elle fit résistance, mais après une lutte d'un quart d'heure, accepta.

Notre sujet arrive à la visite, attend son tour, pénètre dans le cabinet du docteur, s'assied et cherche à remettre une enveloppe pour détourner l'attention du médecin, elle tire alors son pseudo-poignard, le lève... et s'abat comme une masse sur le parquet.

Le docteur effrayé, l'étend sur un canapé, lui fait respirer de l'éther, des sels anglais... et n'arrive à rien, pas même à décontracter Mlle X... Puis, apercevant le couteau, reste perplexe.

Nous arrivons à ce moment et notre ami nous montre la scène. Nous lui racontons la suggestion en sommeil magnétique et voilà un homme transformé qui nous demande de suivre nos études et nos expériences.

Nous lui promettons une autre expérience.

Nous endormons la même Mlle X... par l'hypnotisme, nous lui remettons le même couteau à papier à lame d'os, assez fragile, avant que nous ayons formulé un ordre, une suggestion, elle s'amuse à céder aux pensées que l'arme lui donne. Elle court à la table, coupe avec son arme un journal en quatre, fait le simulacre dans un livre déjà coupé, de couper les pages, puis une idée macabre lui vient, elle songe au suicide et va pour se frapper au cœur, nous la retenons.

Nous lui suggérons que le couteau à papier qu'elle manie, est une arme malaise, fort dangereuse, qu'elle est empoisonnée. Elle la touche avec effroi, prend le journal, enveloppe la lame, puis se ravise, débouche un flacon d'éther qui était là et essaie de fixer la pointe — qui était ronde — sur le bouchon.

Après quelques essais infructueux, le bouchon très tendre est légèrement pénétré par la lame d'os et elle enveloppe le tout dans un journal.

Nous lui donnons ordre de se rendre le vendredi suivant à trois heures précises chez notre ami le docteur et de lui plonger son poignard dans le cœur. Elle répond affirmativement.

Nous la réveillons et elle s'en va emportant son poignard.

Le vendredi, le docteur et moi étions dissimulés derrière une portière et attendions.

(1) (Voir nos 19, 23, 29 et 35).

Trois heures sonnaient. Le tintement des trois coups n'avait pas fini de vibrer que la porte s'ouvrit. Le domestique introduisait Mlle X...

Elle alla droit au bureau, eut quelques crispations, puis semblant mue par une mécanique intérieure avec un geste purement automatique, elle s'approcha du fauteuil, retira sa main armée du manchon qu'elle portait, et, violemment, donna un seul coup. Le coup fut si fort, qu'il creva le cuir du fauteil et que la lame en os se brisa.

Elle sortit après avoir remis tranquillement son poignard brisé dans son manchon. Elle ouvrit la porte et descendit.

A trois pas nous la suivîmes.

Elle n'avait pas fait cent mètres qu'elle eut comme une surprise. Elle s'arrêta, tira le couteau à papier, à la lame brisée, et sembla stupéfaite. Elle était sortie de son hypnose.

Nous l'accostâmes

— Ah ! fit-elle, vous !

Et de l'incident qui venait de se produire, du sombre drame accompli en effigie, pas le moindre souvenir. Rien !

Le docteur convient avec moi, que c'était réellement affolant ce dualisme. Cette criminelle innocente, cet instrument implacable dans la main d'un tiers, le rendit fort perplexe.

Je lui montrai qu'il n'y avait là rien de surprenant, que cet état lamentable et dangereux d'un être humain, nous le connaissions fort bien pathologiquement parlant. Que c'était pour ainsi dire, l'une des faces d'un mal connu : l'épilepsie, que c'est en somme comme sa forme larvée.

Car personne n'a oublié ce roman d'un juge d'instruction se promenant avec un ami, sur une avenue déserte, dans une petite ville de province qui tout à coup, dans un éclair de crise frappe son compagnon de sa canne d'entraînement et l'assomme tout net.

A peine rentré dans son bureau, on le vient prévenir. Il ne se souvient de rien autre qu'il a accompagné son ami jusqu'à tel point et qu'il l'a quitté là ! Et là, c'est l'endroit où l'ami fut trouvé mort.

Il sait que son ami avait une maîtresse mariée.

Il l'a fait quérir comme juge d'instruction qui cherche la vérité. Puis il fait arrêter le mari ignorant de son malheur. Le mort n'ayant pas été dépouillé, le crime semble dû à la vengeance et cette arrestation s'explique.

Le juge implacable met à nu l'infamie de la femme, brise le cœur du mari, et ne trouve pour donner satisfaction à la vindicte publique que le renvoi de tous deux en cours d'assises

L'avocat de la femme a fait son enquête. Il vient causer avec le juge d'instruction des faits et des détails.

Les pas qui partent de l'endroit où l'assassiné fut trouvé mort viennent au Palais de Justice et ils sont les mêmes que ceux de l'une des deux personnes qui se promenaient.

On n'a pas retrouvé l'instrument du crime... et, dit l'avocat, çà doit être fort probablement une canne comme celle-ci... et il prend la canne d'entraînement du juge posée dans un coin.

Horreur !... au pommeau restent des cheveux collés par une tache de sang presque imperceptible.

— Mais voilà l'instrument du crime, s'écrie l'avocat, on vous l'a donc remis ?

— Vous êtes fou, maître ! c'est ma canne !...

— Votre canne ! Ah ! alors qu'est-ce que ceci ?

Et il montre au juge les cheveux et la petite tache de sang.

Et celui-ci se passe, effroyablement atterré, les deux mains sur les cheveux.

...Ce serait moi le meurtrier !... et il tombe par terre, se roulant en proie à une attaque d'épilepsie.

(à Suivre) Fabius de Champville

LE TAROT DE LA REYNE

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Par Mme DE MAGUELONE (1)

LES SEPT PENSÉES DE NOSTRADAMUS
LE SPHINX OU LE MYSTÈRE

V

La mythologie grecque nous présente ainsi le Sphinx : un monstre vivant, ayant un corps de lion, la tête et la poitrine d'une femme et des ailes d'aigle.

Suscité par Junon, irritée contre les Thébains, à cause des amours de Jupiter et d'Alcmène, le Sphinx, posté sur la route de Delphes, ou de Daulis à Thèbes, proposait des énigmes aux passants et dévorait ceux qui ne les devinaient pas. Le Trône de Thèbes et la main de la reine ayant été promis à celui qui débarrasserait la ville de ce monstre, Œdipe résolut de tenter l'aventure. Il osa donc se présenter au Sphinx qui lui proposa cette énigme : « Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir ? — C'est l'homme, répondit Œdipe, sans hésiter, car, dans son enfance, il se traîne sur les pieds et les mains ; il marche sur les deux pieds dans la force de l'âge, et, dans la vieillesse il s'aide d'un bâton ». Ainsi que l'avait prédit l'oracle, le monstre, dépité d'être deviné se brisa la tête aussitôt contre les rochers, et Thèbes désormais, fut délivrée de sa terreur.

***

Les anciens qui excellaient comme on voit, à cacher la vérité sous les fleurs de l'apologue, ont voulu synthétiser, dans cette fable charmante, ce que l'on pourrait appeler le Mystère dévoilé : Le Sphinx personnifiant le Secret, dans ce qu'il a de plus opaque, Œdipe, symbolisant l'Esprit humain, en perpétuelle gestation de découvertes.

De cet admirable conte se dégage pour l'homme, toute une théorie philosophique ayant pour base : la croyance absolue en l'*inconnu*, en même temps que, — corollaire naturel — la négation non moins absolue de l'*inconnaissable*.

L'inconnu, c'est ce que nous ne savons pas encore, l'inconnaissable, c'est ce que nous ne saurons jamais.

On n'a donc pas le droit d'affirmer que telle chose n'est pas, simplement parce que l'on a jugé, trop superficiellement parfois, qu'elle ne peut pas être, mais seulement que telle chose est *impossible*, mais là radicalement impossible, s'il est reconnu sans conteste jusqu'à l'évidence, que cette impossibilité même résulte, *souverainement, de ceci* : que

(1) (Voir nos 51 à 56).

l'homme n'a aucun espoir, en raison surtout de la faiblesse de ses facultés, de se hausser à aucun moment jusqu'à sa réalisation.

C'est donc être fou que de nier *à priori* l'existence de ce que l'on ne comprend pas, tout d'abord, comme c'est être sage, au contraire, que d'examiner, à loisir, les idées et les faits avant que de les condamner sans appel.

99 PROTECTION 99
LE ROI DE SPHINX
LE ROI DE SPHINX
66 ABANDON 66

*
* *

De tout temps l'imagination enfiévrée de l'homme a créé des mythes auxquels elle a donné des corps et des reliefs touchant jusqu'au fantastique : les ondins, les gnomes, les lutins, les farfadets, les loups-garous, etc... De ces mythes, il va sans dire, que personne n'en vit jamais un seul et, pourtant, moins ls les avaient vus, plus les êtres crédules étaient enclins à soutenir *mordicus* leur existence.

100 BONTÉ 100
LA REINE DE SPHINX
LA REINE DE SPHINX
100 MÉCHANCETÉ 100

De nos jours, le nombre de ces cerveaux puérils, — nous le reconnaissons volontiers, — tend de plus en plus à diminuer. Cependant il n'est pas rare encore, de voir des paysans, dans nos campagnes, prendre pour des fantômes ou des revenants, de simples vers luisants ou d'insignifiants feux-follets.

*
* *

Mais, de ce que ces choses-là ne sont point, parce que, en toute vérité, elles ne peuvent pas être — car ce serait ravaler trop bas la divinité, — n'allons pas en conclure orgueilleusement que rien ne saurait exister en dehors de ce que notre *entendement actuel* trop faible encore admet, étant donné que nul ici-bas n'est autorisé, si peu que ce soit, à assigner des limites au développement intégral de la pensée humaine.

*
* *

La tempête commence par un simple zéphir, le fleuve par un mince filet d'eau, l'avalanche par un modeste flocon de neige...

Le même travail de la nature s'opère, à titre égal, dans le cerveau de l'homme.

Dès qu'une idée y a pris naissance, elle suit son cours normal, s'amplifiant chaque jour davantage, se disciplinant peu à peu, élaguant par ci, ajoutant par là, jusqu'à ce que cette idée ayant pris corps définitivement, tombe toute seule, dans le domaine commun, comme tombent de l'arbre tout seuls, eux aussi, les fruits qu'a mûris le Soleil... Puis les continuateurs sont là, zélés, qui parachèvent l'œuvre commencée ,la polissant, la perfectionnant sans cesse, tant et si bien qu'un beau jour l'hypothèse d'antan se trouve soudainement transformée en une tangible réalité.

Gardons-nous donc, amis, de jeter la pierre aux rêveurs, aux utopistes, aux novateurs. Ce sont des pionniers, des *prospecteurs* qui vont à l'aventure par pur amour de l'humanité. Ils vont, les yeux fixés sur l'étoile... Derrière les horizons connus, ils voient, eux, d'autres horizons encore, d'autres horizons toujours...

Sans eux, nous ne connaîtrions pas l'influence de la Lune sur les eaux de la mer ni celle des astres sur les faibles *homuncules* que nous sommes en période de gestation humaine;

Sans eux, les navigateurs se dirigeraient sur les flots aussi malaisément que les nautoniers de jadis ;

Sans eux, enfin, le flambeau de l'idéal qu'ils élèvent chaque jour plus haut, qu'ils portent chaque jour plus loin, verrait sa petite flamme diminuer peu à peu insensiblement, puis s'éteindre tout à fait au moindre souffle, ensevelissant à nouveau l'humanité sous les épaisses ténèbres des premiers âges.

*
* *

Aussi, ne soyons pas envieux. Sachons rendre à César ce qui est à César. Faisons à tous les chercheurs, de quelque ordre que ce soit, l'aumône d'un peu de cette fumée qu'on appelle la gloire, puisqu'aussi bien leurs rêves préparent à l'homme un meilleur devenir.

101 BONNE NOUVELLE 101
LE SPHINX - SOLEIL LEVANT
LE SPHINX - SOLEIL LEVANT
101 BONNE NOUVELLE 101

Donc, alchimistes qui cherchez au fond de vos creusets les secrets de la transmutation des métaux;

Astrophiles qui cherchez dans le Ciel les secrets de la vie ;

Nécromants qui cherchez à comprendre les secrets de la mort ;

102 MAUVAISE NOUVELLE 102
LE SPHINX - SOLEIL COUCHANT
LE SPHINX - SOLEIL COUCHANT
102 MAUVAISE NOUVELLE 102

Vous tous, enfin, qui essayez par tant de moyens divers, les uns de ravir à la Nature les secrets du Destin, les autres, de faire régner, par la Science, l'harmonie universelle qui doit assurer le bonheur de tous les hommes ;

Allez, croyez-moi, vous n'accomplissez pas une œuvre vaine. Continuez vos sublimes travaux, enfants de l'immortelle Chimère, car vous êtes les bons semeurs...

N'est-ce pas, grâce à vous, en effet, que le sol, magnifiquement fécondé, voit pousser toujours plus drus, les épis dorés que moissonnera l'humanité de Demain?...

NOSTRADAMUS.

LAME XCIX. — LE ROI DE SPHINX. — La figure représente un paysage égyptien, avec, dans le lointain, les immortelles pyramides.

Au premier plan, le sphinx symbolisant le Mystère, c'est-à-dire : l'Inconnaissable...

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame signifie : qu'une protection secrète masculine s'étend largement sur vous, protection dont vous ne connaîtrez jamais la source ni le but. *Renversée*, elle dit, au contraire : que cette protection, dont vous avez méconnu les bienfaits, s'éloigne insensiblement de vous : elle vous abandonne...

LAME C. — LA REINE DE SPHINX. — La figure représente le temple de Delphes où les pythonisses de Thèbes avaient coutume de se rendre pour accomplir leurs magiques cérémonies: incantations, divinations, rendre leurs oracles, etc... On sait qu'au fronton de ce temple, les anciens avaient fait graver cette philosophique pensée: « Connais-toi toi même! »

Au seuil de ce sanctuaire, semblant en défendre jalousement l'accès aux profanes, une sphynge veille...



INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame signifie : qu'une femme qui, jamais, ne se montrera ouvertement à vos yeux, vous accablera de ses bontés, tandis que, *Renversée*, vous devez vous attendre à recevoir, au contraire, des coups d'épingle mystérieux qui vous meurtriront l'âme, l'esprit et le cœur : calomnies, lettres anonymes, etc...

LAME CI. — LE SOLEIL LEVANT. — La figure représente, pour vous, l'aurore d'un beau jour : le soleil illuminant, tout d'un coup, de ses éblouissants rayons, une nuée de joyeux enfants symbolisant la faiblesse humaine, confiante en la bonne nature...

INTERPRÉTATION. — Que cette lame soit *droite* ou *renversée*, elle emporte toujours, avec elle, une bénéfique signification : Attendez-vous donc à profiter d'un évènement heureux.

LAME CII. — LE SOLEIL COUCHANT. — La figure représente le déclin du jour. La nuit arrive peu à peu, étendant son ombre sur les monts et les plaines... Et cette ombre, propice aux mauvais coups, n'annonce rien de bon pour vous...

INTERPRÉTATION. — Que cette lame soit *droite* ou *renversée*, elle emporte toujours, dans son arcane, une signification maléfique : méfiez-vous, pendant quelque temps, de tout et de tous, car choses et gens semblent s'être ligués contre vous pour vous nuire.

LAME CIII. — LE UN DE SPHINX.

INTERPRÉTATION. Cette carte signifie que les événements mystérieux dont vous avez eu à vous louer ou à vous plaindre, appartiennent : *droite*, à un passé encore récent et *renversée*, à un passé déjà lointain

LAME CIV. — LE DEUX DE SPHINX. — Cette carte signifie: *Droite*, qu'un événement mystérieux, bon ou mauvais, plane sur votre destin et qu'il ne peut manquer de se produire dans la période présente : *Renversée*, elle n'infirme pas la prédiction, mais elle la renvoie presque à un moment où la période du présent expire pour faire place à celle de l'Avenir.

(Nous entendons, en effet, par période du Présent 30° zodiacaux, c'est-à-dire par conséquent, 30 jours environ en avant ou en arrière, à partir du moment où la prédiction a été faite. Cette remarque s'applique à tous les arcanes de ce Tarot où il est question du Présent.)



LAME CV. — LE TROIS DE SPHINX. — Cette carte signifie : *Droite*, que vous apprendrez bientôt un secret qui vous causera quelque joie ou beaucoup de peine selon le point de vue auquel vous l'envisagerez.

Renversée, elle dit : que ce secret ne vous sera jamais dévoilé directement ; le hasard seul vous mettra en sa possession.

(A suivre.)

Mme DE MAGUELONE.

Métaphores et Symboles[1]

Par JULES GIRAUD

(Suite)

L'Océan et sa météorologie fournissent aussi un fort contingent de métaphores, comme on peut voir dans « l'Homme qui Rit » dans « Les Quatre Vents de l'Esprit », etc... et comme A. Fouillée le résume dans cette phrase :

« Le dieu des artistes et des poètes, c'est la marée montante des associations où toutes les ondes nerveuses sous l'attraction d'une force inconnue, se soulèvent et s'entraînent dans la masse frémissante du cerveau ».

Victor Hugo a dit que le cerveau était « l'alambic de l'idée ». Le génie alors en serait « l'alalambic » (alambic des alambics). Des impressions arrivent dans la cucurbite cérébrale. Avant le coup de feu qui doit les sublimer en chefs d'œuvre, comme des ingrédients, comme des agrégats moléculaires, elles y forment des combinaisons : elles y subissent des fermentations, des macérations, digestions, purifications et élaborations diverses, pour se convertir en extraits, essences et quintessences d'idées qui s'écoulent de notre serpentin supérieur et se figent ensuite en mots.

Notre appareil de la digestion aurait sa partie supérieure dans la génioire, qui serait la même chose — seulement tout le contraire — que nos intestins. Un fouriériste dirait que c'est en diffracté un anti-abdomen, et que nos phrases sortent d'un anti-anus.

Après les métaphores tirées de la fécondation, de la digestion, nous avons celles qui sont tirées de l'appareil de locomotion.

Nous avons le choix entre 1° « la longue patience » (Buffon) par le fait le pied avec ses marches lentes et tâtonnantes, sur « le dur sentier de l'inspiration » ou dans le labyrinthe de la science ;

2° L'aile du génie qui s'élance vers les cimes et qui nous emporterait en plein ciel à l'instar d'un éthéréoscaphe ou d'un argyraspide ;

Cette aile du génie, la voyez-vous dans un plexus fixé en nous comme un animal-plante, un madrépore, une étoile de mer, un chou nerveux, une expansion de chancrode ? V. Hugo aura beau m'hypnotiser en dépeignant le déploiement de l'effort, du terre à ciel, en antithèse, avec le pénible effort du terre à terre l'aigle, ce roi des rapaces, ne sera jamais l'oiseau envié de ma faune symbolique. Malgré son envergure, je lui préfère l'industrieuse abeille qui choisit ses sucs et les convertit en miels, animalisant ainsi l'idée d'alambic ; ou bien encore, j'aimerais mieux rêver d'un lynx symbolique dont la vue franchirait les espaces.

Si rien ne résiste au pouvoir d'évocation et de préhension à longue portée, à quoi bon un pouvoir extraordinaire de locomotion qui ferait double emploi ? Il y aurait mieux que d'innombrables « volatus », de fatigants coups d'ailes, des saltus de sept ou soixante-dix lieues pour parvenir vers l'objet de nos rêves. Pourquoi se déranger s'il est possible de faire venir ? Sur « la muse au triple front », à quoi bon des millions d'ailes sur des millions d'yeux ? Si la montagne vient à nous, laissez-la faire et n'allez plus à la montagne. Pourquoi courir après la fortune si vous n'avez qu'à l'attendre dans votre lit ? Et pas besoin de voyager vers les îles fortunées si vous vous faites projeter le spectacle de leur félicité... Des organes qui attireraient paraissent donc convenir, pour le génie, plus que des organes qui l'obligeraient à se déplacer ; ce qui nous amène à parler des organes des sens et d'abord de ceux qui sont passifs.

On parle du flair du génie. S'il y avait un nez de génie, il ne devrait pas être aussi imparfait que le nôtre, qui, lui, ne fait que subir les odeurs sans pouvoir choisir ni repousser les émanations venues du dehors.

L'opinion connue de Buffon sur le génie qui n'est pas seulement « une longue patience », mais qui pour lui est aussi un œil « l'œil du génie » reprendrait faveur, si prévalait cette opinion de Lamartine : « le génie ne crée pas, il retrace. »

De son côté, V. Hugo a dit : « les types existent ». S'ils existent, pas besoin de les créer. Il suffit de les voir, en s'aiguisant d'une bonne rétine de voyant. Les œuvres de l'esprit seraient avant tout des œuvres de désillement, les chants et les livres, des recueils de vérités aperçus ou entendues.

« Livre, écho de ce chant qui répond en nous au chant que nous entendons hors de nous ». Toutes les choses idéales existeraient ainsi en dehors de nous, et notre inégale valeur viendrait de l'inégale acuité de nos regards internes et des différents endroits du Ciel où nous sommes exercés à les diriger. J.J.-M. Guyau a défini le génie : « la vision intérieure des formes possibles de la vie ». Ajoutons : des meilleures ou des plus belles possibles. En ce cas, savoir, concevoir seraient des verbes synonymes.

Si tu veux voir dans le soleil, fais-toi un œil solarien. Sans une pupille éolienne, tu ne pénétreras pas en Eolie. Méfie-toi de tes mauvaises humeurs qui sont des opacités. Tiens toujours propre « la vitre de l'idéal », purifie-toi et tu deviendras lucide, et tu constateras que « rien ne résiste dans l'ombre et dans les cieux à la fixité calme et profonde des yeux ».

Descends, comme Marc Aurèle, dans les galeries souterraines de la pensée, et tu seras étonné des merveilles qui se constellent dans les chambres obscures de l'infinitésimal. Elles apparaîtront d'abord vagues et confuses, comme sur ces cartes-jouets : où est la couleuvre ? où est le chat ? Où est la bergère ? et d'où ces images se détachent à seconde vue.

Et cependant notre œil n'est pas accepté incontestablement comme l'organe le plus analogique du génie. Si « les deux yeux font le visage », ils ne feraient pas le génie, ou alors c'est que l'œil intérieur et son... *sélectin* », son diffractin, son idéal-cristallin différerait beaucoup de notre œil de chair qui perçoit les images, mais ne les modifie pas.

On reconnaît quelquefois à notre œil un pouvoir émissif ou actif que ne possède pas l'oreille ; ce qui plus qu'elle le rapprocherait du génie, qui passe pour être à la fois actif et passif dans ses découvertes et ses œuvres. Victor Hugo voit sortir de certains yeux des fluides magnétiques, des rayons, des images, et jusqu'à des anti-rayons : « la nuit sort de son œil ainsi qu'une fumée ». L'œil idéaliserait le principe du cumul des fonctions, de l'économie des ressorts, et l'oreille plutôt celui de la localisation des fonctions. Si, dans maints poèmes, il y a des yeux flamboyants, des yeux qui parlent pour ainsi dire, il n'y a pas d'oreille sonore, d'oreille parlante.

La voix l'est, elle : mais l'appareil auditif n'est fait que pour obéir et exprimer des états vibratoires déjà existants dans le ou les plexus géniaires. Le larynx ne conçoit pas, ne prépare pas, n'invente pas les accords qu'il émet.

D'après une théorie qui a pris récemment un peu plus de crédit pour les figures applicables au génie, il faudrait sortir du monde animal et végétal pour le monde minéral, qui est celui des bobines, fils électriques et autres instruments de communication et de transmission. Dans une inspiration, il faudrait voir une simple dictée faite par un invisible parlant à un organe interne spécial, lequel serait avant tout médiumnique, privilégié réductible peut être à un filament érectile, une similie-antenne, un bourgeonnet, une houpette nerveuse.

Pour H. Spencer, au contraire, un piano nerveux supposé à son maximum de complexité donnerait l'approximation la moins imparfaite du siège du génie. Ce genre de métaphore serait emprunté aux instruments. Il assimilerait l'organe, par excellence, l'Alorganum, à une orgue nerveuse, et rien n'empêcherait de le compliquer encore davantage, et de l'agrandir par l'imagination en une manière de laboratoire idéal, de palais du travail et du jeu.

Finalement toute cette énumération de métaphores n'ajoute pas beaucoup à ce qu'on a du feu sacré et de ses variantes. »

« Le génie, c'est l'action de Dieu faite par l'homme : c'est l'inspiration doublée d'observation : c'est Dieu qui se donne, etc. »

Le même esprit divin se varierait suivant les cerveaux à travers lesquels son souffle s'éoliserait, sa lumière s'irriserait. Parlons cependant de l'*hyperthese*, d'après laquelle beaucoup de ces métaphores ne seraient que des métonymies, c'est-à-dire n'exprimeraient chacune que des parties du génie qui les comporterait toutes : ce qui donnerait presque lieu à ce genre de devinette : « Qu'est-ce qui est un œil et qui n'est pas un œil, qui est un alambic et qui n'est pas un alambic » ou bien encore : « qui a un œil de lynx et qui n'est pas un lynx ? Qui contient un alambic et qui n'est pas un alambic ? » Eh mais, ce serait ce qui serait ou qui aurait tout cela réuni. Seulement, ça lui ferait un drôle de corps au génie, s'il accumule les organes aussi insolites que l'allégorie lui attribue.

Et le drôle de dialogue qui risquerait de s'établir entre nous et une personne singulière qu'aurait introduite en nous une des superstitions sur le génie particulier : « Quoi ! tu as des milliers d'yeux, des milliers d'oreilles ! — C'est pour mieux tout voir, pour mieux tout entendre. — Tu as des milliers de cils lumineux : — C'est pour mieux éclairer. — Que signifient ces antennes ? — Ce sont des nez. C'est pour mieux flairer. — Et ces tentacules ? — Pour mieux embrasser. — Et cette protubérance ? Une matrice La matrice du génie. Ces ailes ? — C'est pour t'emporter mon enfant ! »

Ce monstre, ce démon familier transfigurez-le en un dual qui vous ressemble comme un frère — en joli — un beau frère alors — un surfrère, et vous aurez un autre genre de superstition que j'ai étudié sous le nom de « mal de Pandorine » — et qui ferait aussi l'objet d'un appendice.

Ce génie particulier, projetez-le par la pensée en dehors de vous et vous êtes sur la pente de la superstition sidérale.

(A suivre.)

Jules GIRAUD

(1) (Voir nos 51 et 53).

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Son visage reflétait le travail profond qui se faisait dans sa pensée, et Georges, plus troublé au fond qu'il ne voulait le paraître, suivait tout cela d'un œil attentif et curieux.

— Laissez-nous, prononça tout à coup Mme Fleurot. Les fluides étrangers me contrarient.

— Venez, dit M. Brunin à Mme Fleurot. Passons à côté.

Et il ajouta en s'adressant à Georges Martel :

— Vous m'appellerez quand ce sera terminé, afin que je la réveille et que je la dégage.

Dès que la porte fut refermée, la somnambule commença :

— Cette jeune femme est moins malade qu'elle n'en a l'air... Elle est faible de constitution, mais cela vient de naissance.

Elle s'interrompit tout à coup :

— Qu'est-ce que je vois ?.. des flammes !.. s'écria-t-elle. Oui... un incendie terrible.. une explosion... tout saute.. C'est affreux !... La pauvre petite est loin de là, mais il y a des personnes qui lui tiennent de près... son père et sa mère...

— C'est vrai !... dit Georges avec émotion.

— C'est de cette époque que date la maladie qui s'est déclarée aujourd'hui, reprit Mme Bonnefond, cette enfant n'a pas été soignée comme il l'aurait fallu... Elle est devenue anémique... mais l'organisme est solide tout de même et elle a résisté... le mal couvait... il s'est déchaîné lorsque l'affaiblissement est venu.. Elle est bien bas, mais il n'y a aucune crainte à avoir.



Ses mains esseraient le cou de Mme Bonnefond pour l'étrangler

— Elle n'a rien du côté des poumons ?... demanda Georges, d'une voix qui tremblait.

— Les poumons sont intacts et sains comme ceux d'un enfant... Poitrinaire ?... jamais !... anémique, voilà tout !... Il faut des fortifiants... de la viande crue hachée, jetée dans le bouillon... le grand air surtout, de l'exercice, des distractions... Mais pas de fer, comme les médecins vous l'ordonneraient... le fer ne se digère pas... D'ailleurs, tout sera fini lorsque vous n'aurez plus d'ennuis... ce sont les soucis qui rongent cette enfant... Dès que le travail reviendra, la guérison suivra tout de suite... Elle se rétablira à vue d'œil.

Le visage de Georges s'illuminait de joie.

— Alors, il n'y a aucun danger ?... demanda-t-il.

— Aucun, répondit Mme Bonnefond. Tout dépend de vous.

Elle lui rendit le médaillon et lui dit :

— Donnez-moi votre main... Je vais vous dire ce qu'il y a pour vous.

Georges obéit.

La somnambule parut se recueillir un instant ; puis, tout à coup :

— Oh ! malheureux !... qu'avez-vous fait ?... s'écria-t-elle. Vous alliez chez cet homme qui aurait été pour vous plus qu'un bienfaiteur, un véritable père... et vous l'avez volé !...

Aux premiers mots, le malheureux avait blêmi.

Sa conscience tourmentée par le remords lui avait fait comprendre tout de suite que c'était de son vol qu'il s'agissait.

Sa main, humide de sueur, tremblait dans celle de la voyante.

Elle poursuivit :

— Cet argent... un, deux, trois... dix billets de mille francs... ça ne vous appartenait pas.. C'était là, dans le bureau... sur la table... vous vous en emparez...

— Assez ! fit Georges d'une voix étrangement altérée.

— Vous vous sauvez sans être vu !...

Georges essayait de dégager sa main que la somnambule retenait avec une force dont elle paraissait incapable.

— Vous avez volé...

Elle n'en put dire davantage.

Fou, hors de lui, voyant son crime découvert, saisi de terreur, en se sentant perdu, le malheureux se dégagea violemment de l'étreinte ; il se leva, et ne sachant plus ce qu'il faisait, ses doigts nerveux enserrèrent le cou de Mme Bonnefond pour l'étrangler, dominé par une pensée aveugle de meurtre, dans l'intention de faire disparaître ce témoin de son forfait qui venait de se révéler.

La somnambule poussa un cri strident... ses dents violemment heurtées, grincèrent et s'affalant sur le dossier du fauteuil, elle demeura inerte, rigide, immobile.

A son cri, M. Brunin et Mme Fleurot venaient d'accourir.

— Qu'y a-t-il ?... demanda le magnétiseur.

Tout tremblant, livide, le front baigné d'une froide sueur d'angoisse, Georges ne put articuler un mot.

M. Brunin s'était déjà précipité vers sa sœur.

(1) (Voir de 53 à 56).

Il lui prit la main, qu'il ne put soulever, car le bras était raide, les articulations ne fonctionnaient pas.

— Elle est en catalepsie, dit-il.

Il souffla sur le visage de sa sœur à plusieurs reprises et exécuta des passes rapides de dégagement tout le long du corps.

Tandis qu'elle se ranimait, Mme Fleurot demandait à Georges :

— Que s'est-il donc passé ?

Mais lui, les regards rivés sur la somnambule, qu'un instant il avait cru morte, la voyait avec terreur revenir à la vie.

— Je ne sais pas... balbutia-t-il.

— Vous avez eu peur ? fit M. Brunin en continuant ses passes et ses insufflations sur le cou et sur la nuque maintenant.

— Comment c'est-il arrivé ?... demandait encore Mme Fleurot.

— Je ne peux pas vous dire... balbutia Georges. J'ai été si saisi...

— Remettez-vous... ce n'est rien... Voyez, elle revient à elle.

— C'est une catalepsie qui a été causée par quelque brusque saisissement, expliqua M. Brunin, sans doute quand vous lui avez pris la main.

Georges entendait à peine. Il ne comprenait pas.

Sa pensée était toute entière concentrée sur cette femme, qui connaissait son infamie et qui se ranimait.

Il la vit ouvrir les yeux, avec peine d'abord, puis aisément, quand elle eut frotté ses paupières avec ses mains.

Il suivait ses regards qui erraient hagards autour d'elle, comme si elle revenait de loin et qu'elle cherchait à se reconnaître.

Il attendait avec épouvante qu'elle parlât.

Mais la somnambule dit seulement :

— Je me sens toute courbaturée...

Son frère lui expliqua ce qui s'était passé.

Alors elle sourit, sans inquiétude aucune, habituée à ce léger accident professionnel.

Georges n'était pas rassuré cependant.

Mme Bonnefond remarqua sa pâleur qui ne s'était pas encore complètement dissipée.

— Qu'avez-vous donc ?... questionna-t-elle. Vous n'avez pas l'air bien...

Il a eu peur quand il vous a vue en cet état, répondit à sa place Mme Fleurot.

— Ce n'est rien... Vous le voyez, je ne m'en ressens plus.

Et M. Brunin jugea à propos de faire à ce jeune homme, qu'il jugeait assez intelligent pour comprendre, un petit cours de magnétisme, tandis que Mme Bonnefond, qui s'était levée était allée dans la salle à manger chercher une cave à liqueurs, disant qu'après cette émotion, il fallait que Georges prît un petit verre de chartreuse, afin de bien rétablir la circulation du sang.

Elle servit du cassis pour Mme Fleurot et pour elle, et du rhum pour son frère.

— Les contacts inattendus, expliquait M. Brunin, suffisent parfois pour déterminer subitement l'état cataleptique chez un sujet sensible comme ma sœur.

Mme Fleurot était une jeune somnambule qui, lorsqu'elle était en hypnose, tombait en catalepsie rien qu'en la touchant avec une clef.

— Vous ai-je au moins rassuré par ce que je vous ai dit ?... demanda Mme Bonnefond après avoir choqué son verre contre celui de Georges.

— Oui... répondit-il d'une voix étrange.

Le jeune homme ne parvenait pas à s'expliquer ce qui se passait, il ne comprenait pas que cette femme sur laquelle il venait de se ruer, qu'il avait failli étrangler, parut être calme devant lui comme si rien ne s'était passé.

— Que vous a dit mon amie ?... demanda Mme Fleurot.

— Elle m'a dit que... Marguerite n'était pas... ce que le Docteur avait dit... balbutia Georges. N'est-ce pas, Madame ?

— Je ne sais pas, répondit la somnambule.

Georges fut stupéfait de cette réponse.

— Mais si... Vous m'avez dit qu'elle était seulement très affaiblie... anémique...

— C'est que je ne peux pas me souvenir.

— Comment !...

M. Brunin epliqua :

— Une somnambule ne garde aucun souvenir de ce qu'elle a dit, de ce qu'elle a fait ou de ce qui s'est passé pendant son sommeil.

— C'est vrai ?...

— C'est absolu... Pendant le sommeil, elle est comme dans une autre existence... Elle ne voit pas avec ses yeux corporels... La clairvoyance s'exerce par les organes du corps fluidique...

— De l'astral, appuya Mme Fleurot.

— Et quand elle revient à la vie naturelle, plus rien n'existe pour elle... c'est fini... Elle ne sait pas...

Peu à peu, à mesure qu'il se rassurait, la pâleur avait disparu du front de Georges ; sa respiration haletante s'apaisait.

— Vous voilà remis de votre frayeur, dit Mme Bonnefond en constatant ce changement. Il n'y a rien de tel que la chartreuse quand on a eu une émotion... Encore une petite goutte ?...

— Elle ne se souvient pas !... se disait Georges.

Il trouvait cela si extraordinaire, si incompréhensible, que pour dissiper ses dernières craintes, il demanda :

— C'est vrai ?... Vous ne vous souvenez de rien ?

— De rien du tout !...

— Mon amie vous a bien prescrit quelque chose ? demanda Mme Fleurot.

— Oui... des fortifiants... de la viande crue hachée dans du bouillon chaud... le grand air... des distractions... et pas de fer, parce que madame dit que ça ne se digère pas...

— Elle a bien raison !... c'est une drogue de pharmacien !

— Et Madame m'a assuré que c'étaient surtout les soucis qui, plus que tout, accablaient ma pauvre Marguerite et l'épuisaient...

— Bien sûr !... vous allez voir ça dès que vous aurez du travail et que l'aisance reviendra... Marguerite renaîtra !...

Cette séance émouvante chez la somnambule de Versailles, laissa une profonde impression dans l'esprit de Georges.

Lui, le sceptique, il croyait maintenant.

Les révélations qui venaient de lui être faites sur la fin terrible des parents de Marguerite et sur son vol, l'avaient convaincu.

— Oh ! ce vol !... quelle épouvante il avait eue !...

Quels remords aussi, plus cruels que jamais, maintenant !...

Heureusement il s'était trouvé seul avec la somnambule... Personne n'avait entendu ses paroles...

Et ce forfait avait failli, dans son aveuglement subit dans la fureur qui s'était emparée de lui, le pousser à un autre crime plus épouvantable encore...

Le malheureux frémissait encore en y pensant.

Ce vol... ce forfait d'un instant, pèserait donc toujours sur sa vie ?...

— Non, je veux décharger mon esprit de cette pensée qui me torture, se dit Georges. Personne ne le sait... Personne

ne le découvrira, c'est certain maintenant, mais cela ne suffit pas à ma conscience qui ne me laisse plus de repos... Je veux réparer ce que j'ai fait... Je veux me relever et me réhabiliter par le travail... Cet argent que j'ai caché, je ne veux plus y toucher, dussè-je endurer la dernière misère... dussè-je mourir de faim... En travaillant, j'économiserai peu à peu les cent francs que j'ai pris et je les joindrai au reste... Et quand j'aurai la somme complète, je la rendrai... Je ne serai pas tranquille tant que cela ne sera pas fait...

M. Mayran était assez intrigué de n'avoir pas de nouvelles de son protégé.

— Il ne doit pas être allé où je lui ai dit, songea-t-il pour se donner une explication de ce silence.

Il était évident, en effet, que si Georges s'était présenté chez M. Couveran-Lisieux, il aurait été employé sur-le-champ. L'inspecteur de l'Assistance Publique en était certain.

Il avait fallu tout le vif intérêt que le digne homme portait à Georges Martel, toute la compassion que sa détresse lui avait inspirée pour le décider à ce qu'il avait fait.

Ce nom que l'inspecteur avait lu vingt-deux ans auparavant sur cette carte de visite qu'il avait aussitôt détruite... ce nom que sa conscience de fonctionnaire irréprochable lui faisait un devoir d'oublier... ce nom qui, malgré lui était demeuré dans son souvenir, et qu il se rappelait de nouveau chaque fois qu'il revoyait l'abandonné... ce nom, il était seul à le savoir, c'était celui du père de Georges Martel.

Que de fois, en y songeant, M. Mayran n'avait-il pas comparé la situation de l'un et de l'autre !...

Le père, riche, estimé, honoré, à la tête d'une maison considérable, notable commerçant, ayant tous les sourires de la vie large, confortable, luxueuse.

L'enfant élevé par l'Assistance Publique, chez une nourrice de la campagne, au lieu de connaître la douceur des baisers maternels et la tendresse des soins au sein de la famille.

Plus tard, poussé dans la vie... au régiment d'abord, où il aurait pu entrer par la grande porte, si l'armée avait dû être sa carrière ; tandis qu'il ne devait qu'à son mérite les galons qu'il avait obtenus.

Puis, l'existence avec ses luttes, dans la précarité des situations, qu'une catastrophe inattendue renverse subitement ; au lieu de cette position superbe qui aurait dû être la sienne dans l'importante maison de son père.

Son mariage encore, avec cette jeune fille, digne de lui, certes ! par toutes les qualités de l'esprit et du cœur, par sa fine beauté aussi, mais enfin une enfant abandonnée comme lui, n'ayant comme dot que son travail et son amour.

— C'est égal, se disait l'inspecteur des Enfants Assistés, il y a des êtres qui sont voués au malheur dès leur naissance et que la fatalité inexorable accable toute leur vie !...

Et il se disait encore, avec juste raison et avec un redoublement de compatissante sympathie pour son jeune protégé :

— C'est encore plus affreux quand l'un de ces malheureux est venu au monde dans toutes les conditions de bien-être, de fortune et de bonheur... comme ce pauvre Georges !... Le contraste est cruel !... Heureusement, il ignore tout, et cela vaut mieux ainsi !... Quelle révolte juste s'élèverait en lui, s'il savait la vérité !...

M. Mayran était édifié depuis peu.

Il était certain maintenant que l'enfant confié à l'Assistance Publique par le riche négociant de la rue du Sentier était bien son fils.

Ce nom de Couveran-Lisieux, qu'il avait voulu oublier, il se réjouissait de l'avoir retenu, aujourd'hui que l'affreuse détresse de son protégé lui faisait un devoir d'humanité de lui venir en aide.

Mais, avant d'agir, l'inspecteur avait tenu à se renseigner. Il avait voulu être certain par des preuves, confirmant son impression personnelle, que M. Couveran-Lisieux était bien réellement le père de Georges.

Les recherches lui avaient été faciles.

D'abord, le prénom du négociant : Georges, celui qu'il avait donné à l'enfant. C'était une première indication.

A l'époque de la naissance de Georges, M. Couveran-Lisieux avait une propriété à Vélizy, qu'il avait vendue peu de temps après. Cela aussi fut aisé à apprendre... et sur cette voie, l'éclaircissement du mystère qui entourait la naissance de Georges se fit tout seul.

La femme du négociant était morte en donnant le jour à un fils, que l'on avait mis en nourrice, savait-on, ou plutôt, croyait-on, dans le pays.

Mais à la mairie de Vélizy, la déclaration de naissance avait été faite.

Elle était signée du nom du docteur Fleuryan qui avait reçu le nouveau-né.

L'acte de naissance portait ces deux prénoms : Georges Martel.

Quelle preuve plus formelle ?...

— Ce serait injuste de laisser ainsi ce pauvre garçon !... se dit M. Mayran.

Il réfléchit longuement au projet que son affectueuse compassion avait fait germer en son cœur.

— Je n'ai rien à révéler... se dit-il. Je peux agir sans manquer au devoir, sans trahir en quoi que ce soit ce secret que le hasard m'a livré.

Et alors l'excellent homme avait songé à envoyer Georges, sans rien lui découvrir, bien entendu, dans cette maison qui appartenait à son père.

Il avait combiné de quelle manière il s'y prendrait.

Envoyer le jeune homme chez le riche négociant, en lui conseillant comme il l'avait fait, de dire qu'il était un des pupilles de l'Assistance Publique, ne serait-ce pas le moyen d'ouvrir les yeux à M. Couveran-Lisieux en lui faisant comprendre que celui qui était devant lui et qui lui demandait du travail, était son fils ?

M. Mayran se sentait sûr du résultat.

A la vue de ce superbe garçon, à la physionomie éclairée par l'intelligence, le père n'aurait-il pas un remords de ce qu'il avait fait... poussé par on ne sait quelles mystérieuses raisons ?

Ne sentirait-il pas vibrer en lui la fibre paternelle ?

Ne voudrait-il pas réparer l'injustice du sort dont souffrait son fils et dont il était lui-même le premier artisan ?

Comment se faisait-il donc, avec les certitudes de sa combinaison, que Georges n'ait pas fait connaître le résultat de sa démarche ?...

En cherchant à s'expliquer son silence, preuve selon lui que son protégé n'avait pas fait ce qu'il lui avait dit, M. Mayran conjecturait encore :

— Peut-être est-ce l'état de santé de sa femme qui l'a retenu... Si le mal s'est empiré, Georges n'a pas voulu la quitter.

Et aussitôt, cette réflexion, inspirée par cette conjecture :

— Mais alors, le malheureux, dans quelle misère épouvantable doit-il se trouver ?...

Et puis, cette résolution :

— Il faut que je sache et que j'agisse !...

L'inspecteur voulait être plus sûr cette fois. Il irait lui-même voir M. Couveran-Lisieux et, sans lui laisser comprendre ce qu'il savait, il se flattait d'arriver par sa diplomatie à son but. *(A suivre).* MARC MARIO.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Henry S..., Saint-Quentin (Isère). — Je ne réponds par lettre particulière qu'aux personnes qui se conforment aux conditions énumérées en tête de ce courrier. 1o Vous pouvez vous adresser à Lyon à un membre de la Société Magnétique de France qui vous donnera tous renseignements sur sa ville. Voyez M. Bavéra, 1, quai d'Occident. 2o Il n'y a aucune difficulté à craindre pour la création d'une société d'hypnotisme à Caen, et vous pouvez la fonder comme n'importe quelle société. 3o Il est bien tard pour réclamer un volume qui vous a été certainement envoyé, mais comme je ne veux pas vous causer de dommage, je vous envoie personnellement ce volume. 4o Pour collaborer à la *Vie Mystérieure*, il ne suffit que d'écrire en bon français des choses intéressantes. Vous ne devez écrire que sur un côté de la page. 5o Trop lointain ce que vous me racontez, pour intéresser mes lecteurs, il faut des choses récentes, avec des témoins qui puissent prouver la véracité des faits.

Marie-Thérèse, 255. — Vous pouvez voir cette dame ou lui écrire de ma part. Elle demeure 2 *bis* rue d'Edimbourg, Paris. Lisez le livre : *Les Mystères de la main*, que nous pouvons vous envoyer contre 1 fr. 25. Si vous avez besoin d'une bonne voyante : Mme Nadine, 268, faubourg Saint-Martin.

Professeur DONATO.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 fr. et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Curieuse Belge. — Badigeonnez les doigts de votre petite fille avec de l'alcool dans lequel vous aurez fait macérer des piments, et elle cessera de manger ses ongles. Pour vos murs, si vous voulez leur enlever leur humidité, enduisez-les de silicate de potasse de soude. Cela s'étend comme de la peinture.

Mlles Savino et Louise. — Venez me voir un vendredi, nous nous entendrons pour des leçons de massage, et vous pourrez opérer vous-même.

V. N., 243, Alençon. — Je vous approuve absolument, ma chère petite. Dans un cas comme le vôtre, la dignité est le seul moyen de vaincre.

B. B. M. E. — Mme de Lieusaint est si débordée qu'il faut l'excuser. Elle pourrait, comme certains entrepreneurs d'astrologie, fabriquer d'avance des horoscopes qu'elle n'aurait plus qu'à expédier, mais elle trouve ce moyen malhonnête, et tous ses travaux, si petits qu'ils soient, se rapportent absolument au consultant.

Marraine JULIA.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Une spirite convaincue. — Naissance un mardi, sous l'ingérence de la planète Saturne, qui devient justement maléfique dans la période de 1911 à 1912. Je ne crois pas cependant que cette personne ait lieu de s'inquiéter sérieusement des malaises qu'elle ressent et qui sont dûs surtout à une alimentation défectueuse, et à des inquiétudes morales qui influent sur l'état général. Prendre de l'exercice autant que possible, manger des légumes en quantité, et boire des tisanes rafraîchissantes, telle est la manière de se rétablir. Et surtout, être calme et ne pas se tourmenter inutilement. Jour favorable : samedi, couleur : noir, pierre : onyx, métal : plomb, talisman : Saturne.

G. B. Z., bureau 30. — Le libre arbitre vient souvent détruire les effets salutaires de notre destinée. Il faut aider un peu la chance et si par votre caractère, par votre attitude, vous amenez des scènes et des disputes, il n'est aucun fétiche qui puisse vous délivrer.

Un bon cœur. — Naissance un mercredi, sous la double influence de Mercure bénéfique. Cette signature astrale indique beaucoup plus de chances matérielles que morales. Activité, ne peut rester longtemps à la même place, ni garder la même attitude. Vive intelligence, initiative, facultés d'imagination. Toutes les chances de la Destinée dans la seconde partie de la vie. Dépendance absolue de la famille. Est voué à la grande richesse à la fin de sa vie, non seulement par les moyens dont elle dispose, mais encore par le hasard : héritage don, legs ou gain d'une grosse somme par une valeur à lots ou une loterie. Jour : mercredi, couleur : gris, pierre : béryl, métal : vif argent, maladie : douleurs.

Toujours dupe. — Chère Madame, votre lettre m'a prouvé que vous aviez bien subi les présages de votre Ciel horoscopique, et que vous deviez, d'après les astres, d'abord avoir tous les sourires de la Destinée, pour les perdre ensuite et connaître les pires tortures morales et matérielles. Par vos planètes, Vénus d'abord et Saturne ensuite, avec Mars comme jour de naissance, votre Destinée s'est bien accomplie. Mais je vous demande de bien vouloir accepter les épreuves que vous avez un peu méritées par votre attitude, et de ne pas vous décourager ni vous chagriner outre mesure, car vous souffririez alors longtemps, puisque vous ne mourrez qu'après 80 ans bien révolus. Ne cherchez pas à vous expatrier, ayez un peu de patience et vous allez d'ici peu connaître quelques joies dont vous êtes sevrée depuis longtemps? Ce qu'il importe surtout, c'est d'être forte, de ne pas appeler les larmes par vos larmes, de ne pas appeler le malheur par le découragement et le manque de volonte. Je ne vous vois pas de grandes richesses, mais je suis certaine que vous ne serez pas miserable. Je ne vous vois pas de grand amour (on n'en a plus à votre age), mais je vous vois prochainement une affection qui sera le bonheur de vos vieux jours. Ne désespérez pas, soyez forte, énergique, et vous verrez que tout va s'arranger, et qu'il y a encore de beaux jours pour vous. Jour favorable : mercredi, couleur harmonique : gris, pierre sympathique : béryl, métal homogène : vif argent (portez au doigt un béryl griffé de vif argent), maladie à craindre : epaules.

J., 19-2-76. — Certainement, il n'est pas très bien portant, mais je ne crois pas à un péril immédiat. Il faut qu'il fasse attention aux parties basses de son corps, et qu'il mène une vie très régulière, sans excès d'aucune *sorte*. (Vous comprenez de quoi je veux parler.) Pas de veuvage immédiat, mais il est cependant certain. Si je ne faisais un grand travail, je pourrais vous donner la date exacte, ce que je ne peux faire dans ce travail rapide. Il y a quelque chose de neuf qui se produira en 1911, probablement à la fin de l'été. Oui, il a une grande affection qui lui fait oublier parfois les ennuis qu'il supporte dans son intérieur. Il ne faut pas compter quil changera de suite de caractère.

D. C. O., Espérance. — Vous êtes née, Mademoiselle, un dimanche, sous l'ingérence de la Lune. Caractère doux et indécis, se vexe à la moindre des choses, mais ne garde pas rancune. Esprit poétique, aime la lecture des romans, le théâtre, la nature. Pas de volonté, pas de confiance en elle, un manque absolu d'énergie et de volonté. Grande impressionnabilité. Mariage indiqué en 1912, et peut-être dépourvu d'harmonie. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie. Il importe de se soigner rapidement au moindre malaise, afin d'éviter d'être alitée. Jour : lundi; couleur : bleu; métal : argent; pierre : émeraude; maladie : estomac.

U. L. H. H. — Naissance un mardi, sous la double influence de Mercure et de Saturne. Vous devez avoir eu une vie mouvementée, avec de grandes alternatives de chances et de revers, mais toujours avec une protection providentielle, dans les moments difficiles. 1o Oui, vous pourriez très bien quitter la France et ceci à la fin de 1911 ou commencement de 1912. 2o La seconde partie de la vie est 40 à 45 ans. 3o Vous n'aurez jamais la grande fortune, mais vous finirez vos jours sans soucis matériels. 4o C'est une médaille qui vous conviendrait, car la lune se trouve dans votre Ciel à l'ascendant, elle vaut cinq francs. Jour : lundi; couleur : noir ou bleu; métal : argent; pierre : émeraude; maladie : estomac.

Louise Marie, 14. — Naissance : un jeudi sous l'ingérence bénéfique de Mercure. Activité. Ne peut rester longtemps à la même place, vivacité, sans bouderie ni rancune. Vive intelligence, facultés d'invention et d'imagination inépuisables, aptitudes multiples. Toutes les chances de la destinée dans la seconde partie de la vie, c'est-à-dire qu'elles ont commencé, ou qu'elles vont commencer. Jamais de grandes richesses, mais une heureuse aisance. L'an 1911 ne sera pas très favorable au point de vue matériel, mais ne verra pas de catastrophes cependant. Nouvelle qui apportera de la joie, et réconciliation. Jour : mercredi; pierre : béryl; couleur : gris; métal : vif argent, maladie : douleurs.

Espérant dans la Providence, 55. — Il est évident, ma petite amie, que, si vous refusez les occasions que la Destinée met sous vos pas, vous avez des chances de ne pas voir se réaliser les bons présages annoncés. Je n'ai pas autre chose à vous dire. Vous me voyez un peu découragée, bien que j'aie l'habitude de voir souvent mes correspondantes faire elles-mêmes leur malheur.

Mme DE LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à raison de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

DIVERS

Jeune dame, jolie, distinguée, très éprouvée, demande mariage avec monsieur doux, bon, délicat, aimant sciences occultes. — P. M. D., 59, Poste restante, Grenoble.

Occultistes, qui désirez aide et succès, écrivez-moi. Offre entièrement désintéressée. Pierre Saint-Dizier, aux cités de Namur, Granges (Vosges).

Vendrais magnifique baignoire émaillée, neuve. Violon et appareil photographique, livres divers à très bas prix. A. Canonne à Viesly-Nord.

Jeune homme désire CORRESPONDANTE sérieuse pour tous sujets sciences occultes. Georges Meynard, 5, cité Ste-Thérèse, Paris (17e).

SCIENCES DIVINATOIRES

Sous cette rubrique, nous acceptons les annonces des professionnels de l'occultisme, des sciences psychiques et divinatoires, à raison de 80 francs par an ou 25 francs par trimestre, pour trois lignes de texte. La direction reste complètement étrangère à cette question de publicité.

Mme FRANCE, 38, rue Desbordes-Valmore à Passy. — *Prédictions certaines par la Géomancie et l'Astrologie.* Consultations depuis 2 francs (Métro Trocadéro).

NADINE, célèbre voyante Spirite, sait tout, dit tout, voit tout ; affaires de famille, héritage, amour, mariage, procès, objets perdus, etc., etc.

La plus grande célébrité somnambulique, 268, faubourg Saint-Martin, Paris.

Ne consulte que par correspondance ou sur rendez-vous.

:VOYANCE. PSYCHOMETRIE

Voir en toute confiance Mme Bigot, 29, avenue Wagram (Etoile), du mardi au vendredi 2 à 5 heures.

NE FAITES RIEN, N'ENTREPRENEZ QUOI QUE CE SOIT, sans connaître les grandes lignes de votre Destinée. Une bonne voyante seule peut vous les révéler. Mlle Edmée, voyante douée de facultés remarquables en état de sommeil magnétique, lit dans le présent, dévoile l'avenir et guide d'une façon précise dans tous les évènements de la vie. Ecrivez-lui, ou mieux, venez la voir. Tous les jours, 21, rue du Cirque, Paris.

LIBRAIRIE

Occasions extraordinaires (Librairie). Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *Les nouveaux horizons de la vie*, par le Mage d'Alba, 2 fr. au lieu de 5 fr. — *Les pierres magiques de Santini*, de Riolz, 2 fr. au lieu de 3 fr. — *De la nouvelle Jérusalem et de la doctrine céleste, par Schwedenberg*, 2 fr. 50.— *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — *Pour franchir les Portes*, œuvre ardente de spiritisme par Louis de Valrois, 2 francs 50 au lieu de 3 fr. 50. — *Comment on devient spirite*, par Berthe Jouaux, 1 fr. au lieu de 2 fr. — *Le Clergé Catholique et le Spiritisme* par Bonsens, 1 fr. au lieu de 2 fr. — *A l'Humble*, enseignements spirites, par Evariste Durand, 0 fr. 75 au lieu de 1 fr. 50. — *Dieu et l'Humanité*, par Franck, 0 fr. 75 au lieu de 1 fr. 50. — *La Nouvelle Jérusalem*, par Emmanuel Swedenborg., 1 fr. au lieu de 2 fr. — *Le Magnétisme personnel*, 3 fr. au lieu le 10 fr. — *Le Magnétisme animal*, par Alfred Binet, relié, neuf, 4 fr. au lieu de 6 fr. — *Cours de Magnétisme personnel*, de Pisseran, 0 fr. 75 au lieu de 5 fr. — *L'Hypnotisme*, par le docteur Taf, 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 95. — *Manuel de l'Etudiant Magnétiseur* par le baron du Potet, 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. — Envoyer mandat au Directeur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 0 fr. 30 pour le port.

LIBRAIRIE DE LA “ VIE MYSTÉRIEUSE ”

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port (50 centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

La Force-Pensée, par GUILLAUME MANN. — Œuvre remarquable du président des *Clubs de Volonté*, donnant l'explication rationnelle du pouvoir de la volonté sur l'être humain et indiquant, d'une façon nette et précise, le moyen d'être heureux dans la vie, et de posséder fortune et santé. Le volume, avec nombreuses photographies .... 9 fr. »

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB ; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... 2 fr. 50

Le Livre de Mort, par EDOUARD GANCHE. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort, à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3.50......... 1 fr. 75

Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise, par PAPUS et DONATO — Horoscope individuel de la Chance, les secrets des talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme .... 2 fr.

« **La Vie Mystérieuse** » années 1909 et 1910, richement brochées, avec couverture illustrée. — Ces collections qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année, comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus formidable encyclopédie des sciences mystérieuses. Chaque année.................... 5 fr.

Histoire de la Franc-Maçonnerie par FRANÇOIS BOURNAND. — Ce volume, très documenté et intéressant comme un roman est l'histoire de la franc-maçonnerie depuis l'origine jusqu'à la fin de la Révolution française.................... 8 fr.

Les Vrais Secrets de la Magie par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune ; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc.................... 12 fr.

L'Inde Mystérieuse, par KADIR. — Révélations des secrets des fakirs du couvent de Kanvellana. Ouvrage réputé, d'un intérêt immense par sa documentation. On peut l'obtenir gratuitement, en s'abonnant à la *Vie Mystérieuse*. Sans abonnement .... 5 fr.

Histoire Mythique de Shatan, par Charles LANCELIN. — De la légende au dogme. Origines de l'idée démoniaque, ses transformations à travers les âges, d'après les textes et la tradition. Son état actuel, son avenir. Ouvrage accompagné de deux tableaux synthétiques et d'un autographe du démon 7.50

Le Ternaire Magique de Shatan, par Charles LANCELIN.— Envoûtement, incubat, vampirisme, ouvrage très curieux, orné de plusieurs radiographies.................... 7.50

La Fin du Christianisme, par Georges PINÇON préface de PAPUS. — Ce livre de souffrance est écrit pour les personnes d'âge fait et l'auteur croit bon d'en déconseiller la lecture à celles d'entre elles qui, pour quelque motif que ce soit, désirent conserver la foi chrétienne. Ouvrage de révélations démoniaques 3.50

Traité Pratique de Médecine Astrale, par le docteur M. DUZ, parmettant à chacun de connaître ses prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés .... 5 »

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par Sylvain DÉGLANTINE, préface du professeur DONATO, 6 dessins hors texte de STEIMER. — Cet ouvrage, d'un intérêt passionnant pose ce problème : Peut-on faire commettre un crime ou une mauvaise action à l'aide du sommeil hypnotique ? » L'auteur conclut à l'affirmative dans un roman attachant qui empoigne le lecteur de la 1re à la dernière ligne. Un volume luxueux de 300 pages... 2.50

Conquête et Culture de la Beauté chez la Femme, par la comtesse LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle.................... 2.50

Les Mystères du Verbe, par le Docteur ELY STAR. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.......... 7 »

Les Mystères de l'Etre par ELY STAR. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.......... 15 »

« **La Vie Mystérieuse** » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir leurs changements d'adresse aux jour au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression des bandes, etc.

Avis important à nos nouveaux abonnés

Nos bagues-prime sont épuisées, et nous informons nos nouveaux abonnés que nous pouvons leur adresser à la place de cette bague l'un des volumes suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE de Kadir

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE de Sylvain d'Églantine

LE LIVRE DE LA MORT de Edouard Ganche

Joindre à la demande un franc en timbres pour pour frais de port, manutention et recommandation

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui feront la demande à la direction du CASINO MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuit) donnant droit à 50 pour 100 de réduction à toutes les places pour assister au spectacle